

QUELLES SONT LES SIGNIFICATIONS DESSINÉES PAR LE DIALOGISME ? UNE PERSPECTIVE EN ANALYSE DE DISCOURS

Marie CARCASSONNE

Université Paris-Dauphine

IRISSO-Institut de Recherches en Sciences Sociales, UMR 7170

marie.carcassonne@dauphine.fr

Résumé : L'article propose de se centrer sur une perspective dialogique *en discours* (qui peut s'articuler à une perspective polyphonique *en langue*), et d'accentuer le caractère *réceptif* et *argumentatif* de la notion de *voix*. Dans tout discours (au sens d'énoncés pris dans un contexte donné), des voix (positionnées par rapport à d'autres voix de façon plus ou moins fortement polémique) sont repérées par un récepteur parce qu'elles se *dessinent* pour lui (i) *dans* ce discours (dans des mouvements discursifs), (ii) *entre* ce discours et d'autres discours. En d'autres termes, ces voix sont le fruit de ses *mouvements interprétatifs*. Différentes sources à l'origine de ce cadrage théorique sont d'abord présentées, puis quelques exemples viennent l'illustrer.

Summary : The article suggests to center on a dialogical perspective *around discourse* (which can be articulated on a polyphonic perspective *around language*), and to stress the *receptive* and *argumentative* specificities of the notion of *voice*. In any discourse (in the sense of utterances taken in a given context), some voices (positioned with regard to other voices in a more or less strongly polemical way) are spotted by a receiver because they are *drawn* for him (i) *in* this discourse (by discursive moves), (ii) *between* this discourse and other discourses. In other words, they are the fruit of his interpretative moves. At first, various sources at the origin of this theoretical frame are presented, then some examples come to illustrate it.

Mots clés : Dialogisme, Voix, Analyse de discours, Signification dessinée, Mouvement interprétatifs, Mouvements discursifs

Keywords: Dialogism, Voice, Discourse Analysis, Drawn Meaning, Interpretative moves, Discursive moves

Quelles sont les significations dessinées par le dialogisme ?

Une perspective en analyse de discours

INTRODUCTION

La perspective dialogique adoptée ici s'inspire des approches de Voloshinov et plus largement du Cercle de Bakhtine¹ en les inscrivant dans une analyse de discours qui convoque centralement la notion de « significations dessinées » (François, 1993, 2009). Dans ce cadre, il s'agit de montrer comment le sens bouge, émerge, se « dessine » pour un récepteur (i) dans le *mouvement* même d'un discours *in praesentia*, (ii) dans le *rapprochement* de ce discours avec d'autres discours *in absentia* comme avec *leurs contextes* (ou « horizons d'attente ») : on retrouve ici partiellement la distinction développée par Bres (2005) à partir du texte de Voloshinov (BV, 1977)² entre les niveaux dialogal et dialogique³. Les voix (au sens issu de Voloshinov) relèvent en effet typiquement de significations dessinées : dans un discours donné, elles sont plus ou moins repérables par un interprète car leurs modes de « marquages » peuvent s'étaler sur un continuum (Carcassonne 2010) allant des plus fortement « marquées » à celles qui sont seulement « affleurantes » (Bres 2005 : 54, Maury-Rouan et al, 2007), tout en restant néanmoins perceptibles. Le terme de *voix* permet, notamment par rapport à celui de *point de vue*, d'insister sur une forme de *matérialisation* de l'impression que l'énoncé est habité par d'autres voix que celles du locuteur-énonciateur *hic et nunc*, ces voix pouvant être mimées ou attribuées à un autre, que cela soit dans un discours passé ou projeté (Bres et Nowakowska 2007). Cette matérialité n'est pas nécessairement liée à une reprise littérale des « mots »⁴ mais à des formulations en relation paraphrastique, le dialogisme étant toujours fondé sur l'interaction d'au moins deux *discours*, sur une forme d'*hétérogénéité discursive*.

Cette dernière notion présente selon nous l'avantage de dépasser (en l'incluant) celle d'*hétérogénéité énonciative*, et ce faisant, de ne perdre de vue ni l'*épaisseur* ni la *matérialité* des *discours* « repris » ou « anticipés » (et « mis en interaction »). En d'autres termes, elle met les discours au premier plan, s'inscrivant de ce point de vue dans la définition que donne Moirand du dialogisme : « ce ne sont pas les participants de l'interaction verbale qui interagissent (ni les personnes empiriques, ni même les « êtres discursifs » inscrits dans la matérialité textuelle), mais ce sont les discours, les énoncés et les mots eux-mêmes » (2004 : 197). Notons toutefois que si l'on définit les « voix » par leurs *relations* à

¹ Le Cercle en question ne semble pas s'être organisé autour de Bakhtine et renvoie surtout et tout autant à « l'ensemble du groupe d'intellectuels qui, dans les années 1920-30, avaient l'habitude de se rencontrer et de travailler ensemble » (Sériot, 2007 : 2). Il s'agit, outre Bakhtine, de Isaevikagan (1889-1937); Pumpjanskij (1891-1940) ; Sollertinskij (1902-1944) ; Medvedev (1891-1938), et enfin Vološinov (1895-1936), repéré depuis longtemps comme étant l'auteur de *Marxisme et philosophie du langage* par un certain nombre de linguistes ; cf. Gardin 1978, Todorov 1981, Ivanova 2003, Moirand 2003, Bronckart 2004, Carcassonne & Servel 2009, Sériot (2010 : 13-95).

² Nous désignerons désormais le texte de Voloshinov publié sous le nom Bakhtine par BV. Pour une justification de la paternité des écrits de Voloshinov, cf. la préface de Sériot (2010 : 13-95) précédant la traduction récente de ce texte par Sériot et Ageeva.

³ Pour rappel : le *niveau dialogal* correspond au dialogue concret en tant qu'alternance de *réponses* entre tours de parole *in praesentia* ; le *niveau dialogique* aux *reprises-réponses* (*dialogisme interdiscursif*) ou aux *anticipations-réponses* (*dialogisme interlocutif*) de discours *in absentia*, qu'il s'agisse du discours d'autrui ou du propre discours du locuteur (*dialogisme intralocutif* ou *autodialogique*). Le *dialogisme constitutif* (Authier-Revuz 1982) renvoie aux reprises de discours autres, sans notion de « réponse » ; inhérent à tout discours, il n'est pas marqué en tant quel.

⁴ Notons qu'en russe le terme « slovo » (souvent traduit par « mot ») peut concerner tout autant une simple interjection qu'une œuvre entière (Peytard 1995, Tchougounikov 2001, Sériot et Ageeva 2010).

d'autres voix *repérables dans d'autres discours*, ces relations sont nécessairement établies *par un interprète* qui repère des *ressemblances*.

A la suite de Perrin (2009)⁵ et de Constantin de Chanay (2005), nous considérons que le *point de vue* se conçoit *en langue* avec une accentuation sur les *contenus (signifiés)*, lesquels sont considérés comme premiers par rapport aux formes auxquelles ils sont nécessairement associés, tandis que la *voix* se conçoit *en discours*, avec une accentuation sur les *formes (signifiantes)*, lesquelles sont considérées comme premières par rapport aux contenus auxquels elles sont nécessairement associées. À partir de là, nous proposons de distinguer :

- (i) les *locuteurs* en tant que *sources de discours* (au sens d'énoncés *contextualisés*) dont la ressemblance avec *d'autres discours* frappe (ou retentit sur) le récepteur par la *matérialité* même des *formes* (véhiculant certains *contenus*),
- (ii) des *énonciateurs* en tant que sources des *contenus* repérables au niveau « interne » d'un *énoncé décontextualisé*, sans mise en relation spécifique avec d'autres énoncés antérieurs ou à venir ni avec le contexte, donc au niveau de la *langue*.

Cette distinction locuteur/énonciateur rejoint en fait celle qu'a proposée Ducrot (pour s'intéresser ensuite davantage au point de vue de l'*énonciateur en langue* qu'à la *voix du locuteur en discours*) ; ce dernier a en effet défini les *énonciateurs* comme des « êtres (...) censés s'exprimer à travers l'énonciation, sans que pour autant on leur attribue des mots précis ; s'ils *parlent*, c'est seulement en ce sens que l'énonciation est vue comme exprimant leur point de vue, leur position, leur attitude, mais non pas, au sens matériel du terme, leurs paroles » (Ducrot 1984 : 204).

Cette distinction permet de différencier le dialogisme en *discours* (ou dialogisme) du dialogisme en *langue* (ou polyphonie). Le dialogisme en *langue*, plus classiquement dénommé « polyphonie » constitue un champ d'analyse énonciative à part entière qui, à la suite de Ducrot 1984⁶, s'intéresse au feuilletage de *signifiés possibles* inclus dans un mot ou un énoncé, *hors contexte* ; ce champ peut venir renforcer certains aspects du dialogisme *en discours* qui peut se définir, on l'a vu, comme un ensemble de voix repérables avant tout à partir de *formes signifiantes*, issues de discours *contextualisés* et mis en relation⁷. Lorsque ces voix ne sont pas hiérarchisables (comme Bakhtine (1970 [1963]) l'avait mis en évidence à propos des romans de Dostoïevski⁸) on a affaire à un cas particulier de dialogisme (que Bakhtine avait dénommé « polyphonie », qui est à entendre ici dans un sens « en discours », et non « en langue »).

Ces deux champs associant

- (i) *dialogisme/discours/locuteurs/voix/formes (associés à des contenus) en contexte*
- (ii) *polyphonie/langue/énonciateurs/points de vue/contenus (associés à des formes) hors contexte*

ne se confondent pas mais s'articulent et s'éclairent mutuellement, comme l'ont souligné notamment, en le thématissant plus ou moins fortement, Amossy 2005, Constantin de Chanay 2004, Vion 2005, Bres & Mellet 2009.

⁵ « La première opposition (...) entre *voix* et *point de vue*, concerne deux sortes de subjectivités sémantiques distinctes, associées respectivement à la prise en charge des formes et des contenus. La *voix*⁵ tient à l'acte locutoire consistant à énoncer les mots et les phrases, tandis que le *point de vue* tient au fait d'assumer ce qui est dit, les contenus qui s'y rapportent » (Perrin, 2009 : 62).

⁶ Cf. entre autres Anscombe 2006, Carel 2003, Haillet 2002, Perrin 2009, ainsi que les théoriciens de la ScaPoLine (Ecole scandinave de l'énonciation, par ex. Nølke 2009 ; Nølke, Fløttum, Norén 2004).

⁷ Cf. entre autres par Authier-Revuz 1982, Bres 2005, Moirand 2004, Salazar Orvig 2003, Vincent 2006, Vion 2006. En fait, ces auteurs tentent de concilier (de manière plus ou moins affirmée) les deux approches (en discours et en langue), ce qui n'est pas le cas de ceux cités en note 6 et qui se focalisent sur le sens « en langue ».

⁸ Soulignons cependant qu'il est difficile d'envisager une polyphonie absolue des voix, sans aucune domination d'aucune sorte (par exemple n'y aurait-il pas (relative) domination de celui qui est le premier à aborder un thème ?

La *polyphonie* (en langue) sera ici prise en compte en tant que perspective seconde complétant notre *regard dialogique* (en discours). C'est ainsi sur la colonne de gauche du tableau ci-dessous que se situe prioritairement notre cadre d'interprétation, lequel mettra l'accent sur un « dialogisme en discours » ; la perspective décrite dans la colonne de droite, qui concerne une « polyphonie en langue », sera prise en compte de façon secondaire, lorsqu'elle éclairera ce cadre premier.

Tableau 1

Les mots **en gras** renvoient à ceux utilisés dans notre cadre interprétatif, les mots *en italique* sont signalés comme *pouvant prêter à confusion car utilisés comme homonymes* dans un cadre interprétatif différent du nôtre :

	Dialogisme « en discours »	Polyphonie « en langue » (Ducrot, ScaPoLine)
aborde le sens en considérant d'abord	les formes (dans l'association) formes/contenus) : les « voix »	les contenus (dans l'association) formes/contenus) : les points de vue (ou <i>voix</i>)
rapportables à des	locuteurs pouvant mettre en scène différentes voix rapportables à d'autres discours (ou portions du même discours) ; les discours <i>repris</i> ou <i>anticipés</i> par le locuteur <i>hic et nunc</i> deviennent de ce fait rapportables à des énonciateurs	<i>-énonciateurs</i> (Anscombe & Ducrot 1997: instances créées par le locuteur) <i>-êtres discursifs (ê-d) = « images des 'personnes' qui peuplent le discours, créées par le locuteur » (Nølke, 2009 : 81).</i>
approche	en contexte : genres, types, et mouvements des discours ; dans leurs rapports à d'autres discours ou d'autres portions du même discours « hétérogénéité discursive »	hors contexte : « défeuilleter » énonciatif au niveau interne de l'énoncé : répertoire des « possibles » énonciatifs « hétérogénéité énonciative »

Après avoir précisé notre perspective dialogique en mettant l'accent sur ses aspects réceptifs et argumentatifs, nous donnerons quelques exemples de voix relevant d'un dialogisme « affleurant » (c'est-à-dire peu marqué mais néanmoins perceptible). L'article s'inscrivant dans un *objectif de clarification théorique, quelques exemples seulement* (extraits d'un corpus d'entretiens de recherche) viendront illustrer pour conclure notre perspective.

1 - UN DIALOGISME RÉCEPTIF ET ARGUMENTATIF

Voloshinov a beaucoup insisté sur l'idée que toute production discursive s'interprète à partir d'un « contexte immédiat » (celui d'une énonciation précise qui lui confère un caractère de « nouveauté » (BV 1977 : 100) et d'un contexte plus large, en particulier celui de « l'idéologie du quotidien » (BV 1977 : 131) : « Le mot est toujours chargé d'un contenu ou d'un sens idéologique ou événementiel. C'est ainsi que nous ne comprenons et nous ne réagissons qu'aux paroles qui éveillent en nous des *résonances idéologiques* ou ayant trait à la vie » (*ibid.* : 102-103).

1.1 - Un dialogisme réceptif où la dimension de contexte est forte

Cette idée de l'interprétation par la mise en rapport d'un discours donné avec un horizon contextuel avait auparavant été très développée en philosophie de l'interprétation (à la suite de Schleiermacher, Jauss, Gadamer, entre autres). Ces auteurs s'intéressaient aux œuvres littéraires, mais leurs

perspectives peuvent s'étendre à tout type de production discursive. Pour Gadamer, « dès qu'il se dessine un premier sens dans le texte, l'interprète anticipe un sens⁹ pour le tout. A son tour, ce premier sens ne se dessine que parce qu'on lit déjà le texte, guidé par l'attente d'un sens déterminé. (...). Toute révision du projet anticipant repose sur la possibilité de lancer un nouveau projet de sens » (1960 : 105). A la suite de Gadamer, Jauss 1978 a insisté sur l'idée suivante : on ne peut comprendre un texte que si l'on a compris à quelle question¹⁰ il répond, et cette question se « reconstitue » par une « fusion des horizons ». La question reconstituée ne peut jamais être replacée dans son « horizon originel » car ce dernier est nécessairement englobé dans notre horizon actuel.

Cette perspective, véritable harmonique des idées de Voloshinov et Bakhtine, a été déclinée plus récemment par Eco 1992 pour qui tout discours « anesthésie » des significations : non actualisées, elles restent cependant à l'horizon, manifestant ainsi quelque chose « qu'on peut dire aussi », le résidu, et c'est en cela qu'une réponse est possible. La notion de « résidu » est de ce point de vue une reprise-modification de l'argument *et alia* de la rhétorique : un discours qui n'oublierait aucun argument est en effet difficilement imaginable.

Ajoutons ici que les horizons sont par définition non actualisés : il est donc difficile de savoir ce qui en eux est partagé ou pas. Des interprètes ayant des horizons proches peuvent de ce fait interpréter, ou du moins accentuer différemment, un même discours.

Les écrits du Cercle de Bakhtine n'ont eux-mêmes pas échappé à cette relativité inhérente à l'*horizon* dans lequel se situe tout interprète : la rencontre du texte signé Bakhtine dans les années 70 a rencontré dans les différentes parties du monde des points de vue différents, ce qui a abouti à produire des théories fort différentes (Agueeva 2004, Sériot, 2007)¹¹.

1.2 - Dialogisme argumentatif et voix

Nous avons proposé en introduction de considérer la perspective *dialogique* (i) comme mobilisant prioritairement l'association des notions *discours/locuteurs/voix*, (ii) comme articulée à la perspective de la *polyphonie* (au sens de Ducrot et de ses successeurs) mobilisant quant à elle l'association des notions *langue/énonciateur/point de vue*, (iii) comme intégrant pour une part les théories de l'argumentation.

Ces dernières ont en effet mis l'accent sur la notion d'*auditoire*, vu comme un récepteur collectif *in absentia* et dont les réactions sont anticipées ; cette idée a été développée par Voloshinov : « Toute énonciation (...) prolonge celles qui l'ont précédée, engage une polémique avec elles, s'attend à des réactions actives de compréhension, anticipe sur celles-ci, etc. » (BV, 1977 : 106). Amossy 2005 a pointé le fait que le dialogisme interlocutif au sens de Bres (anticipation d'une réponse) rejoint cette notion d'*auditoire*.

Une certaine image du locuteur¹² se dessine dans la façon qu'a ce locuteur de reprendre ou d'anticiper les voix de locuteurs autres, d'en marquer plus ou moins fortement la source, et surtout de les *enchaîner* dans son discours. Ces voix entremêlées dans le « tissu discursif » forment un « tout » qu'il s'agit de démêler, sans pour autant en déduire que le sujet-locuteur soit « divisé » ou « clivé » (Sériot 2007 a analysé le fait que cette vision du sujet clivé correspondait à la rencontre entre le texte

⁹ Les soulignés sont de nous. Ici comme dans le reste de l'article, ils correspondent aux termes sur lesquels nous voulons insister.

¹⁰ Cependant, un texte peut vouloir « seulement » célébrer, symboliser, présenter, faire rêver, etc., sans pour autant répondre clairement à une question ou un problème.

¹¹ Ces auteurs analysent ainsi comment Le « Bakhtine nord-américain » devient un « penseur libéral, adversaire du totalitarisme stalinien », le « Bakhtine russe » un « penseur moraliste et religieux orthodoxe, personnaliste et conservateur » et le « Bakhtine français » un « initiateur de la théorie de l'énonciation » ainsi qu'une « victime héroïque de l'oppression stalinienne » et une « sorte de révolutionnaire anarchiste ». Voir aussi le texte suivant de Sériot : http://www.unice.fr/ChaireIUF-Nicolai/Archives/Tables_rondes/TR_2006/Voloshinov_Seriot.pdf

¹² La construction de l'image que le locuteur construit de lui-même à travers son discours apparaît de ce point de vue étroitement liée à l'image qu'il construit des autres.

bakhtinien et l'horizon culturel français des années 70 (cf. note 11), marqué tout à la fois par Lacan et Benveniste)¹³.

Notre conception du sujet dialogique (et du dialogisme) s'inscrit davantage dans un croisement de la théorie du Cercle de Bakhtine avec les théories de l'argumentation qui ont mis l'accent sur la notion d'*auditoire*, vu comme un récepteur collectif *in absentia* et dont les réactions sont anticipées, mais aussi avec les théories du dialogisme *en discours* (qui tiennent compte des interactions entre un discours et d'autres discours ou le contexte). Dans cette perspective, un énoncé négatif¹⁴ n'acquiert selon nous une dimension « dialogique » que s'il s'*oppose* à un *autre discours* (ou une autre portion du discours dans lequel il est inséré) de façon perceptible. D'où notre position consistant à s'intéresser essentiellement à la « négation polémique », laquelle ne se marque d'ailleurs pas seulement au moyen de « ne...pas », mais par de nombreux autres moyens, différents selon le contexte et le co-texte, et dont on ne peut de ce fait faire une liste *a priori*.

Le travail de l'analyste du discours consiste donc dans la perspective proposée ici à démêler les voix, à justifier à partir de quelles marques (non répertoriées *a priori*) il perçoit des ressemblances avec d'autres voix présentes dans d'autres discours, mais aussi des ressemblances avec d'autres voix présentes dans ce discours ; cela n'exclut pas d'indiquer également à partir de quelles marques il perçoit dans ce tout une hétérogénéité de points de vues au niveau « interne » des énoncés (mais aussi d'arrière-fonds, de non-dits, etc.). Autrement dit, il peut articuler sa *perspective dialogique en discours* à une *perspective polyphonique en langue*, pour servir son analyse ; ou en d'autres termes, indiquer en quoi il perçoit une hétérogénéité énonciative *en deçà* de l'hétérogénéité discursive.

2 – LES MOUVEMENTS EN TANT QUE VOIX

Les voix sont considérées ici comme des effets argumentatifs dessinés par le *mouvement* des énoncés (François 1993, 2009 ; Salazar Orvig, 2003 ; Carcassonne 2006) dans un discours donné ou dans le rapport de ce discours à d'autres discours (contextualisés). Ces mouvements sont donc à entendre comme des moments où le sens bouge, aux niveaux « dialogal » comme « dialogique » (au sens de Bres 2005) ; ils peuvent être repérés par le récepteur sur des plans très différents dont la liste exhaustive est impossible à établir tant les possibilités ouvertes par ce fonctionnement de l'émergence du sens sont infinies : mouvements de thèmes, d'ancrages ou de désancrages énonciatifs¹⁵, de genres (macro comme micro), de marquages de la source d'un savoir, etc. Ces deux derniers types de mouvements mentionnés sont présentés ci-dessous de façon plus approfondie.

¹³ « Or chez Bakhtine, ici totalement en accord avec le Vološinov de Frejdzim (1927), il n'y a pas d'inconscient, donc pas de division du sujet ; il n'y a rien d'illusoire : la conscience est pleine, mais elle se nourrit du contact des autres, pour lesquels elle a respect et attention. Dans cette très belle vision morale des rapports idéaux entre les êtres humains, on se trouve aux antipodes du sujet mort chez Althusser ou Foucault ou du sujet divisé chez Lacan. (...) Si, chez Benveniste, le sujet est un point d'arrivée, qui se « constitue » du fait de préférer un pronom personnel de première personne du singulier (« Est ego qui dit ego, 1956 [1966 : 260]), chez Bakhtine c'est au contraire un point de départ : chaque individu est toujours un sujet, qu'il parle ou non, qu'il interroge ou qu'il réponde » (Sériot, 2007 : 13). D'où une différence importante entre les théories du sujet dans les écrits du Cercle de Bakhtine et ceux de Benveniste : « C'est parce que la distinction fondamentale que fait Benveniste entre énoncé et énonciation est totalement absente chez Bakhtine qu'on voit se mettre en place une position théorique radicalement différente. Chez Bakhtine, le locuteur est un individu qui, entre autres activités (sémiotiques ou pas), parle. Mais le fait de parler n'est pas la condition du fait qu'il soit sujet » (Sériot, *ibid.*).

¹⁴ La perspective polyphonique en langue au sens de Ducrot considère tout énoncé négatif comme faisant entendre systématiquement un énoncé affirmatif sous-jacent, sans admettre d'ailleurs réciproquement que tout énoncé affirmatif peut faire entendre un énoncé négatif sous-jacent, ce qui peut paraître problématique. Mais admettre cette réciprocité aboutirait à diluer (voire à dissoudre) la marque de la négation, (au même titre que l'affirmation non marquée), dans un dialogisme « constitutif » (Authier-Revuz 1982), c'est-à-dire non perceptible et donc non analysable, ce qui serait tout aussi problématique.

¹⁵ « Ancre énonciatif » est ici à entendre comme inscription du discours dans la situation d'énonciation *hic et nunc* (par des marques d'embranchement énonciatif), « désancrage » comme une non-inscription dans cette situation.

2.1 - Mouvements de genre

Nous avons antérieurement distingué les notions de « macro-genre » et de « micro-genre » (Carcassonne, 2008).

Le « macro-genre » correspond au « genre » défini par Bakhtine (1984) en tant que « type » relativement stable d'énoncés liés à une pratique sociale et/ou une activité, à une liaison quasi nécessaire entre discours et pratique sociale ou activité. Il correspond à une norme abstraite attendue (une « représentation ») : par exemple, le genre entretien, le genre exposé, etc. Ces genres ont une histoire et sont de ce fait transmissibles ; ils sont en même temps toujours refaçonnés par le contexte local, « rejoués » et donc « modifiés » à chaque nouvelle interaction, en fonction des représentations de chacun vis-à-vis de la situation et du genre en question. Le macro-genre relève du dialogisme dans le sens où un des moyens de faire entendre une voix peut consister à ne pas respecter les normes du « genre attendu » dans une situation donnée. Cela peut permettre de tourner l'attente normée en dérision (ou du moins de la contester), ou de faire passer un message différent de celui qui est habituellement attendu dans le macro-genre en question : par exemple, l'étudiant qui raconte une anecdote au lieu de présenter un exposé, le salarié qui fait une description humoristique d'une machine nouvellement arrivée (« on a reçu un beau petit engin avec tout plein de boutons ») alors que son supérieur lui demande d'en expliquer le fonctionnement et l'intérêt à l'équipe (Gardin 1989), le professeur qui recommande un étudiant en insistant seulement sur sa ponctualité (Grice, 1975), l'interviewé qui ne se contente pas de répondre aux questions mais les remet en cause (Carcassonne 2007), etc.

Le « micro-genre » correspond aux types d'organisations discursives plus « locales » se repérant concrètement dans le déroulement d'un discours, au niveau dialogal. Les frontières entre ces micro-genres ne peuvent pas être nettes : ils peuvent s'enchaîner dans le déroulement concret de l'interaction par alternance (une explication puis un récit) ou être mélangés (un « récit explicatif »). Ils font entendre une voix quand leur enchaînement aboutit à la production d'une thèse clairement repérable pour le récepteur.

Un genre (macro comme micro) se caractérise tout autant par ses aspects stabilisés que par un « style » individuel de mise en œuvre.

2.2 - Mouvements de marquage de la source d'un savoir

En ce qui concerne les marqueurs de ces différents types de savoirs, notons que certains contenus indiquent en eux-mêmes la source d'un savoir. Le *dictum* apparaît dans ce cas tout aussi « orienté » que le *modus* : « Tout mot actualisé comporte non seulement un thème et une signification au sens objectif, de contenu, de ces termes, mais également un accent de valeur ou appréciatif, c'est-à-dire que, lorsqu'un contenu objectif est exprimé (dit ou écrit), par la parole vivante, il est toujours accompagné d'un accent appréciatif déterminé. Sans accent appréciatif, il n'y a pas de mot » (BV, 1977 : 147). Vion a développé cette idée sous un angle un peu différent, en accentuant la complémentarité de l'opposition *modus/dictum* : « le locuteur construit, avec le *dictum*, une représentation du monde qu'il met à distance comme s'il s'agissait de « la réalité telle qu'elle est », représentation à laquelle il réagit par le *modus* » (Maury-Rouen et al, 2007 : 136). *Dictum* et *modus* se modalisent donc mutuellement ; dans le champ du *modus* (incluant modalités et modalisations), les modalisations donnent à l'énoncé une « épaisseur dialogique » plus forte encore : « la modalisation se définit, selon nous, comme une mise en scène énonciative particulière impliquant un dédoublement énonciatif du locuteur dont l'une des énonciations se présente comme un commentaire réflexif porté sur l'autre. Ce dédoublement énonciatif a pour conséquence (...) de complexifier les positionnements du locuteur au sein de l'interaction comme dans le dialogue in absentia entretenu avec les opinions existantes » (2005 : 147).

Un « savoir perceptuel » peut s'opposer parfois à un savoir transmis (que ce soit par la doxa, les experts ou encore l'entourage) et s'inscrire dans un discours de soi sur soi s'opposant à un discours de

l'autre sur soi : on retrouve ici l'opposition proposée en sémantique cognitive (donc en *langue*)¹⁶ et qui considère que l'accès à l'information peut relever (i) de relations perceptuelles (pouvant être marquées par exemple par des termes comme « voir », ou indiquées implicitement par le seul contenu) et (ii) de relations épistémiques (pouvant être fortement marquées (« savoir »), faiblement marquées (« croire », « supposer »), ou indiquées par le seul contenu). Dans une perspective *discursive*, les distinctions suivantes concernant les sources du savoir « transmis » peuvent être proposées¹⁷ : (i) savoir issu du discours de la doxa (discours du « on », du « prêt-à-penser » d'une collectivité : proverbes, formules, slogans, etc.), (ii) savoir issu du discours du spécialiste (connaissances scientifiques « objectives ») ; (iii) savoir issu du discours de l'autre non spécialiste (discours rapporté ou discours de l'autre intériorisé¹⁸).

3 – QUELQUES EXEMPLES ILLUSTRATIFS

3.1 - Un corpus dont l'horizon contextuel est habité de controverses multiples

Les exemples donnés ici sont issus d'un corpus d'entretiens recueillis par un groupe d'une dizaine de chercheurs, par ailleurs psychiatres ou psychanalystes¹⁹, cherchant à mieux comprendre les addictions et les prises de risques. Nous allons ici nous intéresser uniquement à l'un de ces entretiens, celui de F., qui souffre de troubles du comportement alimentaire (anorexique devenue boulimique). Pour certains (et notamment pour les chercheurs interviewers de ce corpus), ces troubles (anorexie comme boulimie) sont des addictions relevant d'une « conduite ordalique », définie ainsi : « répétition d'une épreuve comportant un risque mortel, dans laquelle le sujet s'engage afin, par sa survie, de prouver sa valeur intrinsèque, ainsi reconnu par les puissances transcendantes du Destin » (Charles Nicolas & Valleur, 1982 : 90). Selon Valleur, l'addiction comporterait à la fois un versant de *désobjectivation* et de *passivité*, à travers la dépendance, et une *quête de sens* par son versant ordalique, lequel constituerait la face *activement* transgressive de la conduite. Les conduites ordaliques seraient ainsi « des tentatives, pour le sujet dépendant, ayant perdu le contrôle de sa vie (...), de reprendre en main son destin. Ces conduites constitueraient alors l'envers de la dépendance » (*in* Carcassonne & Valleur, 1997 : 91-92). Cette hypothèse s'inscrit dans une conception comprenant l'addiction non comme une maladie (voire un délit), mais comme le résultat de la rencontre contingente entre une personnalité, un produit et un contexte social (Olivenstein 1982), et de ce fait comme étant en partie dû à un malaise généré par la société elle-même (Erhenberg 1995²⁰).

3.2 - Un reproche et un conseil adressés à des interlocuteurs *in absentia*

Au cours de l'entretien, F. s'inscrit en creux dans cette controverse, en critiquant la façon dont elle a été traitée par les médecins de l'époque pour son anorexie (elle raconte avoir subi des provocations de comas à l'insuline, un enfermement, des gavages, entre autre). Ces faits s'inscrivent dans des récits qui servent une thèse selon laquelle ces « mauvais traitements » seraient à l'origine de sa boulimie

¹⁶ Cette perspective renvoie à une théorie de l'évidentialité (et des « marqueurs évidentiels ») d'origine anglo-saxonne, redéveloppée en langue française sous le terme « relation de point de vue », dans une perspective sémantique (pour un aperçu, cf. Dendale, 1994).

¹⁷ Cf. Carcassonne 2010 pour une présentation approfondie de ces trois points

¹⁸ Comme l'a souligné BV, le savoir sur soi-même peut être *déterminé par le mot réfléchi d'un "étranger"* (1970 : 268) : la conscience de l'autre sur soi, ni totalement intérieure ou extérieure à soi, est une source majeure du savoir sur soi.

¹⁹ Pour une présentation de ce groupe et de leurs résultats de recherche, cf. Valleur 1994

²⁰ Pour Erhenberg, l'addiction serait le propre d'un individu « souffrant » s'opposant à l'individu "conquérant", les deux types d'individus correspondant à deux facettes d'un « gouvernement de soi » qui n'est plus pris en charge par la société, et où chacun doit désormais se construire une place « incertaine » (1995 : 18).

actuelle. Cette voix contestataire, certes discrète, est néanmoins perceptible²¹. On trouve ci-dessous un exemple de cette critique, dans lequel F. s'approprie « l'accent appréciatif » (BV, 1977) du discours médical, tout en le personnalisant avec ses savoirs perceptuels, dans des énoncés à ancrage énonciatif fort. Elle propose ce faisant, dans des mouvements discursifs entremêlant ancrage énonciatif (voix personnelle véhiculant des savoirs perceptuels) et désancrage énonciatif (voix médicale véhiculant des savoirs transmis), de mettre en tension ces deux voix.

89	<i>et actuellement je vomis euh:::comme je veux \ manger beaucoup pas beaucoup \ je vais vomir très facilement \</i>
90	<i><u>donc</u> j'ai fait une fibroscopie tout à l'heure \ et ils m'ont dit que j'avais toujours un cardia béant \ une hernie iatale \ une oesophagite peptique \ <u>donc</u> un estomac très long \</i>
91	<i><u>donc</u> la sensation de faim elle est:::il faut que je mange BEAUcoup pour que j'aie plus faim</i>
92	<i>quand je mange beaucoup \ l'estomac ne supporte pas \ je digère pas \ <u>donc</u> je vomis et c'est un cercle infernal \</i>
93	<i><u>donc</u> finalement ma thérapeutique actuellement \ pour m'en sortir \ c'est manger souvent et très peu</i>
94	<i>c'est la seule façon pour moi de- d'arriver à m'en sortir \</i>
95	<i><u>donc</u> le principal problème pour moi / c'est la dépendance à l'alimentation \</i>
97	<i>ils m'ont donné le goût de manger /</i>
98	<i>c'est ça que je leur reproche \</i>
99	<i>au lieu de me réalimenter petit à petit ils m'ont fait manger d'un seul coup beaucoup</i>

Le discours de F. entre clairement ici en relation dialogique avec un discours médical (repris comme anticipé), et plus spécifiquement ici avec le genre « tableau clinique » (micro-genre au sein du macro-genre entretien), montrant que F. est capable de parler d'elle comme un médecin parlerait d'elle (89-95) et de proposer sa propre thérapeutique (93). Les savoirs transmis (voix du discours médical) sont ensuite intriqués à des savoirs perceptuels (voix personnelle) pour décrire la façon dont F. se soigne.

Le discours médical est *marqué* ici par

- (i) les *termes spécialisés* utilisés en 90 (*fibroscopie, cardia béant, hernie iatale, oesophagite peptique*) et dont la *source médicale* est explicitement indiquée (*ils m'ont dit que*) ;
- (ii) les nombreuses *nominalisations* (*la sensation de faim* (91), *un cercle infernal* (92), *le principal problème, la dépendance à l'alimentation* (95)) qui donnent au discours que tient F. sur ses difficultés une allure objectivée que l'on peut associer au style discursif médical ;
- (iii) l'abondante utilisation du *connecteur argumentatif* « *donc* » (souligné en 90, 92, 92, 93, 95).

Ces trois types de marques sont en affinité pour faire résonner l'accent appréciatif du discours médical, et faire affleurer à la surface du discours une voix médicale. Cette voix s'entremêle dans le tissu discursif à deux autres aspects qui font entendre la voix personnelle de F. :

- (i) les contenus relevant d'un savoir perceptuel et expérientiel (par ex. en 92 : *il faut que je mange BEAUcoup pour que j'aie plus faim*),

²¹ Conventions de transcription : BEAUcoup : syllabe accentuée ; de- d'arriver : mot ou phrase coupée ; est::: allongement de syllabe ; °°°° : pause (une seconde par point) ; \ intonation descendante ; / intonation montante.

- (ii) le mode énonciatif fortement ancré (« je » à chaque ligne, pronom « ma thérapeutique pour m'en sortir » en 93, « pour moi » en 94, 95).

Vers la fin de l'entretien, F. va finalement utiliser ce mélange de voix personnelle et médicale pour occuper une place discursive de « conseillère en soins » et proposer un traitement de l'anorexie plus approprié que celui qu'elle a connu. Par le biais d'une négation polémique (*ne jamais*, 2116), elle s'inscrit clairement dans une controverse par rapport à ce traitement médical qu'elle a subi, et en propose un autre plus adapté :

2116	<i>j'aimerais bien aider les gens- les psychiatres qui ont affaire à des cas comme moi \ d'une part ne jamais forcer quelqu'un à manger trop \</i>
2117	<i>ça je leur reproche mais maintenant on le fait plus</i>

La voix personnelle de F. se positionne ici vis-à-vis de celles de discours passés auxquels elle a pu être confrontée dans l'univers médical. Ces voix relevant du discours médical se dessinent en creux dans le mouvement entre 2116 *ne jamais forcer quelqu'un à manger trop* et 2117 *ça je leur reproche* : l'enchaînement laisse affleurer ici les voix qui ont forcé F. à *manger trop* ; le pronom *ça* thématise une partie du thème développé à la ligne précédente (*ne jamais forcer quelqu'un à manger trop*) et participe ce faisant à la manifestation (affleurante) de cette voix médicale qui est simultanément critiquée.

F. adresse donc explicitement un reproche aux médecins qui ont pratiqué des traitements qu'*on ne fait plus* ; ce reproche se transforme en conseil (2116 *j'aimerais bien aider les psychiatres qui ont affaire à des cas comme moi*). Ce conseil est adressé aux médecins qui pratiquent le traitement de l'anorexie aujourd'hui. Elle préserve la face de ceux qui ont pu pratiquer de tels traitements, qu'il s'agisse de son interlocuteur *hic et nunc* comme de ceux qui liront plus tard cet entretien, (i) en utilisant le terme « on » qui évite de nommer spécifiquement le monde médical, (ii) en sous-entendant par l'enchaînement 2116-2117 qu'elle sait également que les médecins ont pris conscience de leurs erreurs et n'adhèrent plus à la pratique médicale qu'elle critique.

3.3 - Un point de vue sur l'origine de sa maladie qui s'oppose à ceux d'interlocuteurs *in absentia*

Par ailleurs, F. propose plusieurs fois au cours de l'entretien d'interpréter les causes de l'apparition de son anorexie. Elle manifeste par cette conduite discursive un certain accord avec une forme de doxa médicale (occidentale) selon laquelle tout phénomène pathologique doit avoir une cause. La comparaison de différents extraits nous a déjà permis de mettre en évidence (Carcassonne 2010) un mouvement argumentatif qui traverse tout l'entretien et qui peut se résumer de la façon suivante : « vous pensez que les parents sont à l'origine de l'anorexie et vous avez peut-être raison, mais je pense qu'il y a surtout une prédisposition ». Cet argument s'inscrit sur un arrière-fond de controverses médicales à propos des différentes explications des causes de l'anorexie.

Observons deux exemples (parmi de nombreux autres) qui entrent en « résonance » avec ce mouvement argumentatif central.

3.3.1 - Résonance 1

L'extrait ci-dessous (qui relève du micro-genre « récit de l'habituel ») indique la source du savoir concernant l'hypothèse des parents (comme éventuelle explication de l'anorexie). Il entre en écho de façon très nette avec un extrait antérieur²² dans lequel F. faisait « résonner » le genre discursif

²² Présenté et analysé in Carcassonne 2010.

anamnèse médicale (et donc une voix de spécialiste) pour tenter d'expliquer l'origine de son anorexie. Ici, F. est amenée à évoquer le Dr S., avec qui elle suit une psychothérapie et qui a joué un rôle d'intermédiaire pour l'entretien actuel entre F. et son interviewer.

L'aspect dialogique de renvoi à un discours *autre*, - celui des séances de psychothérapie -, se double donc ici d'un aspect dialogal, à savoir une résonance avec un moment antérieur *dans* l'entretien *hic et nunc*.

584	<i>d'aiLLEURS avec le Dr S. / on parle souvent de::: parce que j'ai toujours pas trouvé l'origine VRAIment de l'anorexie \ .</i>
585	<i>et on parle souvent de mes parents::: de mes rêves \</i>

La voix personnelle de F. est à nouveau mise en tension avec la voix du discours médical ; en effet F. indique en creux, par le mouvement thématique entre les lignes 584 et 585 qu'elle ne considère pas l'hypothèse (médicale) selon laquelle les parents pourraient être à l'origine de l'anorexie comme une explication valable. La modalisation *VRAIment* en 584 marque fortement un dédoublement énonciatif ainsi qu'une prise de distance par rapport à l'hypothèse médicale. Le terme *d'ailleurs* indique clairement l'introduction d'un discours extérieur, l'hypothèse avancée par F. étant présentée comme un objet dont *on parle avec le Dr S* ; le connecteur *et* joue ici tout autant une fonction de connecteur dans le temps racontant que dans le temps raconté²³, et réintroduit l'expression *on parle* déjà utilisé à la ligne précédente.

F. oppose donc ici de façon discrète mais néanmoins repérable sa voix personnelle à une voix relevant du discours transmis (attribuée ici à son interlocuteur comme aux chercheurs qui liront plus tard l'entretien).

Résonance 2

Cette même voix médicale (relevant du discours transmis) et à laquelle F. oppose une voix plus personnelle se retrouve à nouveau, comme un écho, un peu plus tard dans l'entretien ; les connecteurs *mais* en 2170, *et* en 2171 inscrivent la voix médicale dans cette tension avec cette voix plus personnelle :

2169	<i>je comprends que pour VOUS l'essentiel c'est le rapport vis-à-vis de mes parents /</i>
2170	<i>mais je peux pas en parler beaucoup \ parce que c'est un peu le travail que je fais avec le docteur S. /</i>
2171	<i>et j'arrive pas à::: à cerner la relation^{ooo} <voix murmurée> c'est très difficile \</i>

En 2170, le quantificateur *beaucoup* (« je peux pas en parler beaucoup »), ainsi que la modalisation *un peu* associée à *travail* (« c'est un peu le travail que je fais ») aboutissent à une présentation plus plausible de l'hypothèse des parents ; en même temps, les négations en 2170 et 2171 (« je peux pas, j'arrive pas »), associées à l'expression *c'est très difficile* en 2171, aboutissent à insister davantage sur le « difficile à dire » (au sens de Gardin 1988) que sur cette plausibilité.

F. indiquait dans l'extrait précédent (584-585) qu'elle *parlait* de ses parents avec le Dr S. pour chercher l'origine de l'anorexie ; elle indique ici au contraire qu'elle *ne peut pas parler* de ce thème car c'est le *un peu le travail* qu'elle fait avec le docteur S.

²³ L'effet de cause à effet étant par le biais de ce connecteur beaucoup plus « lâche » que celui qui aurait été produit par « donc » par exemple.

Ces mouvements thématiques et catégoriels à distance montrent ici en creux que le macro-genre « séance de psychothérapie » ne peut être reproduit ni assumé dans le contexte d'un entretien.

On est ici finalement dans un cas de polyphonie au sens dialogique, où les voix (personnelles et médicales) ne sont pas présentées de façon hiérarchisées. Au niveau dialogal de l'interaction *hic et nunc*, cela permet en outre à F. d'intégrer la voix du discours médical, qu'il s'agisse de la voix projetée de son interlocuteur (comme de ceux qui liront plus tard l'entretien) à sa voix plus personnelle, dans un débat qu'elle orchestre sans faire perdre la face à ceux qu'elle critique.

4 - CONCLUSION

Nous avons insisté sur l'idée d'un dialogisme des *discours* et sur le caractère *argumentatif* et *réceptif* de la notion de *voix*, en accentuant plusieurs aspects de cette notion :

- une voix dans un discours se positionne par rapport à d'autres voix (présentes dans d'autres discours ou dans ce même discours), sur un arrière-fond de controverses plus ou moins fortes ;
- une voix ne peut se repérer que par et pour un récepteur donné, à partir de similitude de *formes signifiantes* entre *deux discours* ou *deux portions de discours* ; ces formes dessinent dans le déroulement du discours des significations qui ne sont pas toujours localisables en un point précis mais peuvent émerger des *mouvements discursifs* (significations dessinées).
- c'est le récepteur qui repère des mouvements de sens dans un discours (mouvements de thèmes, d'ancrages ou de désancrages énonciatifs, de genres, de marquage de la source d'un savoir, etc.) ; et c'est encore le récepteur qui met en rapport les voix de ce discours avec d'autres discours et avec le contexte. Ces mouvements manifestent donc une part de la *subjectivité du récepteur* (qui repère des mouvements internes aux discours mais aussi entre les discours).

Dans notre perspective, les voix ne sont pas répertoriées *a priori* car elles ne se repèrent que dans la rencontre entre des discours *produits* et *interprétés*, à partir des « formes » signifiantes présentant une certaine similitude. La notion de voix cristallise les dimensions de production et de réception et permet ce faisant d'appréhender les discours dans toute leur épaisseur dialogique (à partir des « formes signifiantes présentant une certaine similitude »).

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombe, J.C. (éd.) (2006), *Les objets de la polyphonie*, Le français moderne n° 74, CILF, Paris.
- Anscombe, J.C., Ducrot, O. (1997), *L'argumentation dans la langue*, Paris, Mardaga. .
- Amossy, R. (2005), « De l'apport d'une distinction : dialogisme vs polyphonie dans l'analyse argumentative », in J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier (Eds.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boek Duculot, p. 63-73.
- Authier-Revuz, J. (1982), « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive; éléments pour une approche de l'autre en discours », *DRLAV*. N° 26, p. 91-151.
- Bakhtine, M. (1984 [1979]), *Esthétique de la création verbale*, Paris, Galli Bakhtine, M. mard.
- Bakhtine, M. (1970 [1963]), *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil.
- Bres, J. (2005), « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique; dialogisme, polyphonie », in J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier (Eds.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boek Duculot, p. 47-61.
- Bres J., Mellet, S. (2009), « Une approche dialogique des faits grammaticaux », *Langue Française*, n° 163 (3/2009), p. 3-20.
- Bres, J. & Nowakowska, A. (2007), « Voix, point de vue... ou comment pêcher le dialogisme à la métaphore... », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 49 | 2009, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 22 décembre 2010. URL : <http://praxématique.revues.org/937>.

- BV ou Voloshinov, I. (1977 [1929]), sous le nom de Bakhtine, M. *Le marxisme et la philosophie du langage, essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*, Paris, Editions de Minuit.
- Bronckart, J. P. (2004). « Agir et discours en situation de travail », *Cahiers de la section des sciences de l'éducation*. N° 103, p. 147-184.
- Carcassonne, M. (2010), « Les voix dans un entretien de recherche : quelles marques et quelles fonctions interactionnelles et sociales ? », in Neveu F., Muni Toke V., Klinger T., Mondada L., Prévost S. (éds) *2^e Congrès Mondial de Linguistique Française – CMLF 2010*, DOI.10.1051/cmlf/2010076, p. 723-744. http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000076.pdf
- Carcassonne, M. (2008), « Entretiens de recherche en psychopathologie : une approche par les mouvements de genres », *Langage & Société*. N°123, p. 87-103.
- Carcassonne, M. (2007), « Entretiens, émotions et récit de soi », *Vox Poetica, Passion et narration*, [En ligne], <http://www.vox-poetica.org/t/pas/carcassonne.html>
- Carcassonne, M. (2006), « Présentation de soi dans l'entretien clinique : narration, explication, interprétation », in M. Grossen, A Salazar Orvig. (dirs.), *L'entretien clinique en question : analyse des interactions verbales d'un genre communicatif hétérogène*, Belin (coll. Belin Sup), chap. 10, p. 213-231. <http://basepub.dauphine.fr/bitstream/handle/123456789/1324/belinPDF-Pagination.pdf?sequence=1>
- Carcassonne, M., Servel, L. (2009). « Dispositif d'enquête et production d'acteurs sociaux : apports d'une analyse socio-langagière ». *Activités*. N° 6 (2), p. 44-56. <http://www.activites.org/v6n2/v6n2.pdf>
- Carcassonne, M., Valleur, M., (1997), « Discours et conduites addictives », in A. Blanchet (dir.) *Champs de recherche en psychologie clinique*, Paris, Dunod, p. 69-95.
- Constantin de Chanay, H. (2004), « 'Faire le zouave' : manœuvres dialogiques et polyphonie dans *Objectif Lune* », *Cahiers de praxématique* 43, p. 131-144.
- Constantin de Chanay, H. (2005), « Associations et dissociations énonciatives entre geste et parole : polyphonie et dialogisme dans une interview de Jean-Claude Van Damme », in J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier (Eds.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boek Duculot, p. 231-246.
- Charles Nicolas, A.J., Valleur, M. (1982), « Les conduites ordaliques », in C. Olivenstein, *La vie du toxicomane, Séminaire de l'hôpital Mamottan*, Paris, P.U.F., p. 82-99.
- Carel, M. (2003), « L'argumentation est-elle polyphonique ? », *Cahiers de praxématique* 43, p. 191-212.
- Dendale, P. (1994), « L'évidentialité ou le marquage des sources du savoir », *Langue française* 102, p. 3-7.
- Ducrot, O. (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- Eco, U. (1992), *Les limites de l'interprétation*, Paris, Grasset.
- Erhenberg, A. (1995), *L'individu incertain*, Paris, Hachette.
- François, F. (1993), *Pratiques de l'oral*, Paris, Nathan.
- François, F. (2009), *Essais sur quelques figures de l'orientation ; hétérogénéités, mouvements et styles*, Paris, Lambert-Lucas.
- Gadamer, H. G. (1960), *Vérité et méthode*, Paris, Seuil.
- Gardin, B. (1978), « Volochinov ou Bakhtine ? », *La pensée* 197, p. 87-100.
- Gardin, B. (1988), « Le dire difficile et le devoir dire », *DRLAV*, 39. Repris in B. Gardin (textes rassemblés par Nanon Gardin et Frédéric François), 2006, *Langage et luttes sociales*. Limoges : Lambert Lucas, p. 133-148.
- Gardin, B. (1989), « 'Machine à dessiner' ou 'machine à écrire' ? La production collective d'une formulation », *Langages*. Vol 24, n°93, p. 84-87.
- Grice, H.P. (1975), « Logic and conversation », *Syntax and Semantics*. Vol 3, p.41-58.
- Haillet, P. P. (2002), *Le conditionnel en français : une approche polyphonique*, Paris, Ophrys.
- Jauss, H. R. (1978), *Pour une esthétique de la réception*, Paris, Gallimard.
- Mauray-Rouan, C., Vion R., Bertrand, R., (2007), « Voix de discours et positions du sujet. Dimensions énonciative et prosodique ». *Cahiers de praxématique* , 49, p.133-158.
- Moirand, S. (2004), « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives », *Cahiers de praxématique* 43, p. 189-220.

- Moirand, S. (2003). Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours ?. *Contributions à la journée organisée par Kerbrat-Orecchioni C. & Traverso, V. le 18 avril 2003, Université Lumière Lyon*.
http://icar.univ-lyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm
- Nølke, H. (2009), « Types d'êtres discursifs dans la ScaPoLine ». *Langue Française*. N° 164 (4/2009), p. 81-96.
- Nølke, H., Fløttum, K., Norén C. (2004). *La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*, Paris, Kimé.
- Perrin, L. (2009), « La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes ». *Langue française* 164, p. 61-79.
- Peytard, J. (1995), *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*, Paris, Bernard-Lacoste.
- Salazar Orvig, A. (2003), « Le devenir de la parole de l'autre : pour une typologie des mouvements interprétatifs dans l'entretien clinique ». *Psychologie de l'interaction*. N° 15-16, p. 195 - 221
- Sériot, P. (2007), « Généraliser l'unique : genres, types et sphères chez Bakhtine ». *Texto !* Vol. XII, n°3. [En ligne], URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=605>
- Sériot, P. Ageeva, I. (2010), (Eds). *Marxisme et philosophie du langage, de V. N. Voloshinov*, Limoges, Lambert Lucas.
- Todorov, T. (1981), *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*, Paris, Seuil.
- Tchougounnikov, S. (2001), « L'idéologème comme procédé ou la querelle de Bakhtine », *Histoire Epistémologie, Langage*. Vol 23, n° 32/2, p. 117-142.
- Valleur, M. (1994), *Toxicomanie et mort, addictions et conduites de risque*. Rapport de Recherche pour le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. GRECO. Paris. <http://www.hopital-marmottan.fr/spip/IMG/pdf/greco1.pdf>
- Vincent, D. (2006), « Polyphonie et interaction », in L. Perrin (dir.), *Le sens et ses voix : dialogisme en langue et en discours*, Recherches linguistiques, Metz, Université de Metz, p. 127-142.
- Vion, R. (2005). « Modalités, modalisations, interaction et dialogisme », in J. Bres, P. P. Haillet, S. Mellet, H. Nølke & L. Rosier (Eds.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boek Duculot, p. 143-156.
- Vion, R. (2006), « Modalisation, dialogisme et polyphonie », in L. Perrin (dir.), *Le sens et ses voix : dialogisme en langue et en discours*, Recherches linguistiques, Metz, Université de Metz, p. 105-123.